



Les fouilles du " Palais de Trajan " à Bosra (2007-2009). Rapport préliminaire et perspectives de recherche.

Pauline Piraud-Fournet

► To cite this version:

Pauline Piraud-Fournet. Les fouilles du " Palais de Trajan " à Bosra (2007-2009). Rapport préliminaire et perspectives de recherche.. Syria. Archéologie, art et histoire, 2010, 87, pp.281-300. halshs-00540612

HAL Id: halshs-00540612

<https://shs.hal.science/halshs-00540612>

Submitted on 29 Jan 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

LES FOUILLES DU « PALAIS DE TRAJAN » À BOSRA (2007-2009) RAPPORT PRÉLIMINAIRE ET PERSPECTIVES DE RECHERCHE

Pauline PIRAUD-FOURNET
Institut français du Proche-Orient
UMIFRÉE 6 (MAE/CNRS)

Résumé – Trois campagnes de fouilles ont été menées entre septembre 2007 et octobre 2009 dans le dit « Palais de Trajan », grande demeure urbaine de Bosra, en Syrie du Sud. L'étude architecturale du bâtiment qui a mis en évidence ses éléments remarquables telle qu'une salle de réception de forme triconque, ainsi que la fouille de la tranchée de fondation d'une façade, permettent à première vue de dater sa construction de la fin du ^{ve} ou du début du ^{vi} s. apr. J.-C. Mais c'est sur le bain privé qui occupe une partie importante de la maison que la fouille s'est principalement concentrée. Ce petit ensemble s'est révélé trop complexe et luxueux pour n'avoir eu qu'un usage domestique et cette observation vient à l'appui des autres éléments distinctifs qui soulignent le caractère palatial de cette maison. L'aménagement de ces bains et les rares éléments de décor retrouvés laissent penser que le Palais de Trajan a été occupé depuis son édification, à la fin de l'Antiquité, jusqu'à son abandon à la toute fin de l'époque omeyyade par un riche notable chrétien.

Abstract – Three rounds of archaeological excavations were carried out between September 2007 and October 2009 in the so-called "Palace of Trajan", a large urban house of Bosra, in southern Syria. The architectural study of this house brings out some remarkable features such as a reception hall with three apses (triconchos), amongst other things. Excavations carried out on the trench of the foundation of a facade wall allow us to date its construction to a period between the end of the fifth century and the beginning of the sixth century AD. However, the most important object of our archaeological study was the private bath, which occupies a large part of the house. It appears that this bath was far too complex in its layout and luxurious for it to merely serve domestic purposes. This observation, in addition to other distinct features, underlines the palatial nature of the Palace of Trajan. The presence of this bath, its maintenance and the remains of its rare decorations suggest that the palace had been home to a rich Christian notable from the time of its construction in Late Antiquity to its abandoning at the end of the Umayyad period.

خلاصة – تمت ثلاث حملات تنقيب بين أيلول ٢٠٠٧ وتشرين الأول ٢٠٠٩ في ما يعرف بقصر تراجانوس، وهي دار كبيرة في مدينة بصرى، في جنوب سوريا. دراسة الهندسة المعمارية للمبنى أبرزت عناصر ملفتة كقاعة الإستقبال ذات شكل مثلث مخروطي كما أن حفريات في خندق أساسات إحدى الواجهات، سمحت بتأريخ بنائها أواخر القرن الخامس وبداية القرن السادس ميلادي. ولكن أعمال التنقيب تركزت على الحمام الخاص والذي يحتل الجزء الأكبر من الدار. تبين أن هذا المجمع الصغير جد مركب وفخم كي لا يكون مخصص لإستعمال منزلي، هذه الملاحظة تستند أيضا الى عناصر أخرى مميزة والتي تبين أن لهذه الدار طابع بلاط. ترتيب هذه الحمامات والعناصر المزخرفة النادرة التي وجدت، تجعلنا نعتقد أن قصر تراجانوس قد سكن منذ إنشائه في الحقبة الرومانية الى حين هجره في أواخر العصر الأموي من قبل وجيه مسيحي غني.

Des fouilles archéologiques ont été menées à l'automne 2007, 2008 et 2009 dans une grande résidence urbaine appelée « Palais de Trajan », à Bosra, métropole de la province d'Arabie à l'époque byzantine ¹. Elles ont permis de mettre au jour un ensemble balnéaire privé associé à la maison. L'exploitation et l'étude des informations et du matériel récoltés en fouille sont en cours, mais les premières observations faites sur le terrain permettent de présenter d'ores et déjà, dans leurs grandes lignes, quelques résultats et quelques perspectives de recherche.

LE PALAIS DE TRAJAN

Cette maison, conservée de façon exceptionnelle, constitue l'un des rares monuments antiques identifiés dans le quartier est de Bosra, en périphérie du centre, qui s'est développé aux époques romaine, byzantine et omeyyade (**fig. 1**). La ville est encore habitée aujourd'hui, ce qui rend difficile l'étude des installations domestiques datant de l'Antiquité et de l'époque islamique médiévale. Le Palais de Trajan est l'un des rares spécimens identifiés et conservés, et sa relative intégrité rend son analyse prometteuse. Il présente plusieurs éléments qui le distinguent des maisons des villages de Syrie du Sud et permettent de le classer dans la catégorie des grandes maisons de Syrie ². Son allure extérieure est massive, compacte et fermée, son organisation intérieure est structurée et relativement homogène, mais son environnement est encore mal connu (**fig. 2 et 3**). Le Palais de Trajan semble s'appuyer à l'est sur l'arrière d'un mur d'enclos à portique orné de niches d'époque romaine, mais ses façades ouest, nord et sud ne semblent pas mitoyennes avec d'autres bâtiments ; les deux dernières présentent des séries de fenêtres à l'étage et nous restituerions volontiers des rues sur ces trois côtés. L'édifice occupe une surface au sol de 2 120 m² ; il est de plan carré et s'organise en quatre corps de bâtiment disposés à angle droit autour d'une cour centrale de 700 m² (L.001, avec les portiques L.002, L.003, L.004 et L.005). Le caractère hétérogène de l'organisation, de la profondeur et des modes de construction des quatre corps de bâtiment trahit différentes époques de construction, mais ces disparités ont été masquées par l'organisation de la cour qui a réuni les deux bâtiments est et nord, plus anciens, aux bâtiments sud et ouest édifiés à l'occasion de la réalisation d'un projet de grande envergure. Sur les quatre côtés de la cour, un péristyle porte une galerie haute périphérique accessible par deux escaliers à noyau L.006 et L.007 situés dans les angles intérieurs nord-ouest et sud-ouest du « palais » ³. La galerie haute périphérique desservait les salles de l'étage dont la plus remarquable L.225 présente une forme triconque (**fig. 4 et 5**). La maison, entièrement édifiée en basalte, comporte encore une salle à alcôve L.008 décorée au rez-de-chaussée et, à l'étage, accessible depuis le triconque, une loggia L.240 disparue aujourd'hui, mais décrite par l'explorateur américain H. C. Butler au début du xx^e s. ⁴. Telle qu'elle est conservée et visible aujourd'hui, cette résidence atteste la présence sur un rez-de-chaussée, un entresol et un étage d'au moins une dizaine de pièces de grandes dimensions — de 35 à 70 m² — et d'une cinquantaine de petites pièces — de 6 à 20 m². Le corps de bâtiment nord, probablement plus ancien, présente des dispositions semblables à celles des maisons des villages alentour où une grande et

1. Le Palais de Trajan a fait l'objet d'une première étude architecturale dans BUTLER 1914, p. 256-260, complétée dans PIRAUD-FOURNET 2003 et 2007. Je profite de cette nouvelle présentation pour exprimer ma gratitude à MM. B. Jamous et M. Al-Maqdissi, Directeur général et Directeur des fouilles et des Études archéologiques à la Direction générale des Antiquités et des Musées de Syrie (DGAMS), à MM. J.-M. Dentzer (Institut de France) et Fr. Braemer (CNRS), directeurs de la mission archéologique française en Syrie du Sud (MAFSS) et à Bosra, à MM. B. Lafont et M. Griesheimer, directeurs du département scientifique pour l'Archéologie et l'histoire de l'Antiquité à l'Ifpo, pour m'avoir confié cette étude ou m'avoir encouragée à la poursuivre. Elle s'adresse aussi à MM. P.-M. Blanc (CNRS), Chr. Augé (CNRS) et Fr. Bernel (Ifpo), à Mlles C. Montel, S. Marion de Procé, Ch. Bouchaud, D.-S. Penrad, A. de Barbantane et A. Charoy (étudiantes à Paris I et à Paris IV) qui participent à ces travaux.

2. L'habitat des villages de Syrie du Sud est l'objet des travaux de la mission archéologique française en Syrie du Sud depuis les années 1980. VILLENEUVE 1985, 1997 et 2001, CLAUSS-BALTY 2004-2005, 2008 et 2009.

3. La présence d'un portique du côté ouest est attestée par les piédestaux des colonnes encore en place, mis en évidence lors des dégagements réalisés dans la cour par la Direction générale des Antiquités de Bosra dans les années 2002-2004.

4. BUTLER 1914, p. 259.



Figure 1. Plan du quartier est de Bosra © P. Piraud-Fournet.

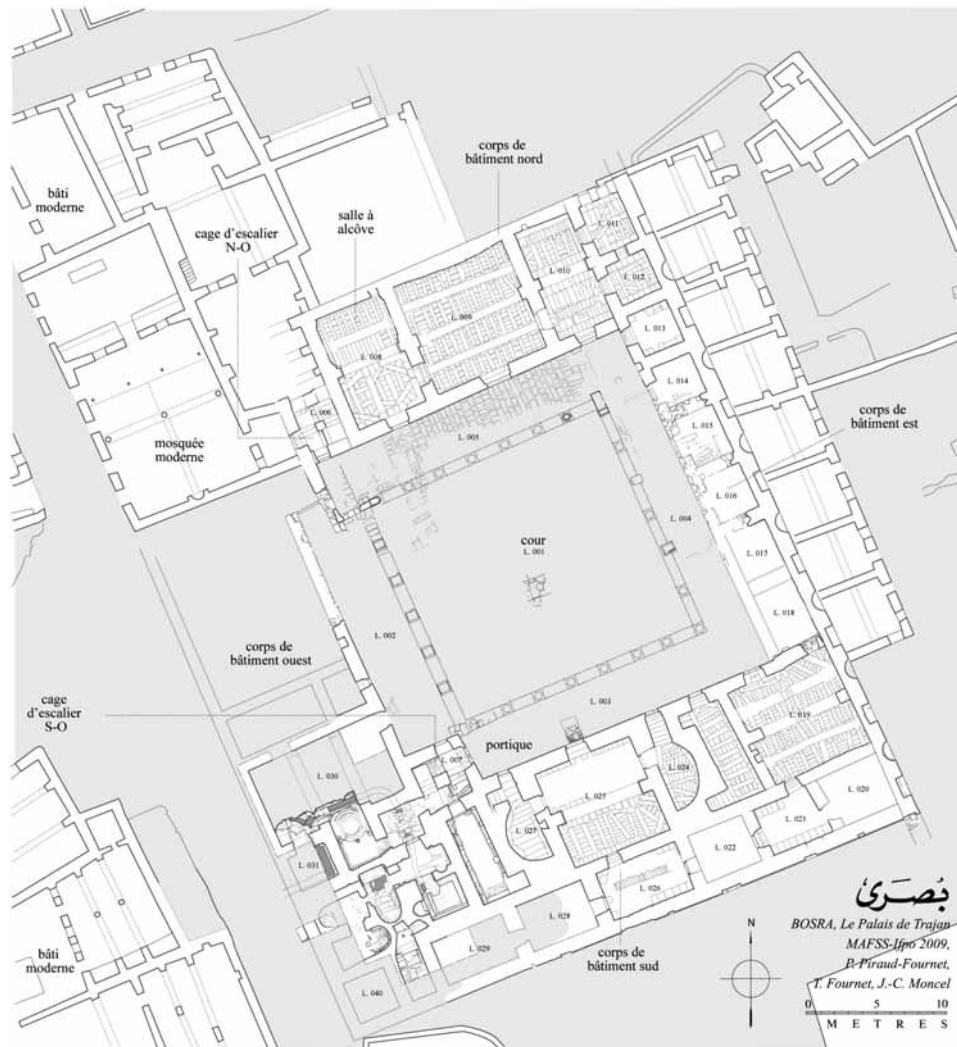


Figure 2. Plan de la maison © P. P-F.



Figure 3. Vue d'ensemble depuis le sud-ouest vers le nord-est © P. P-F.

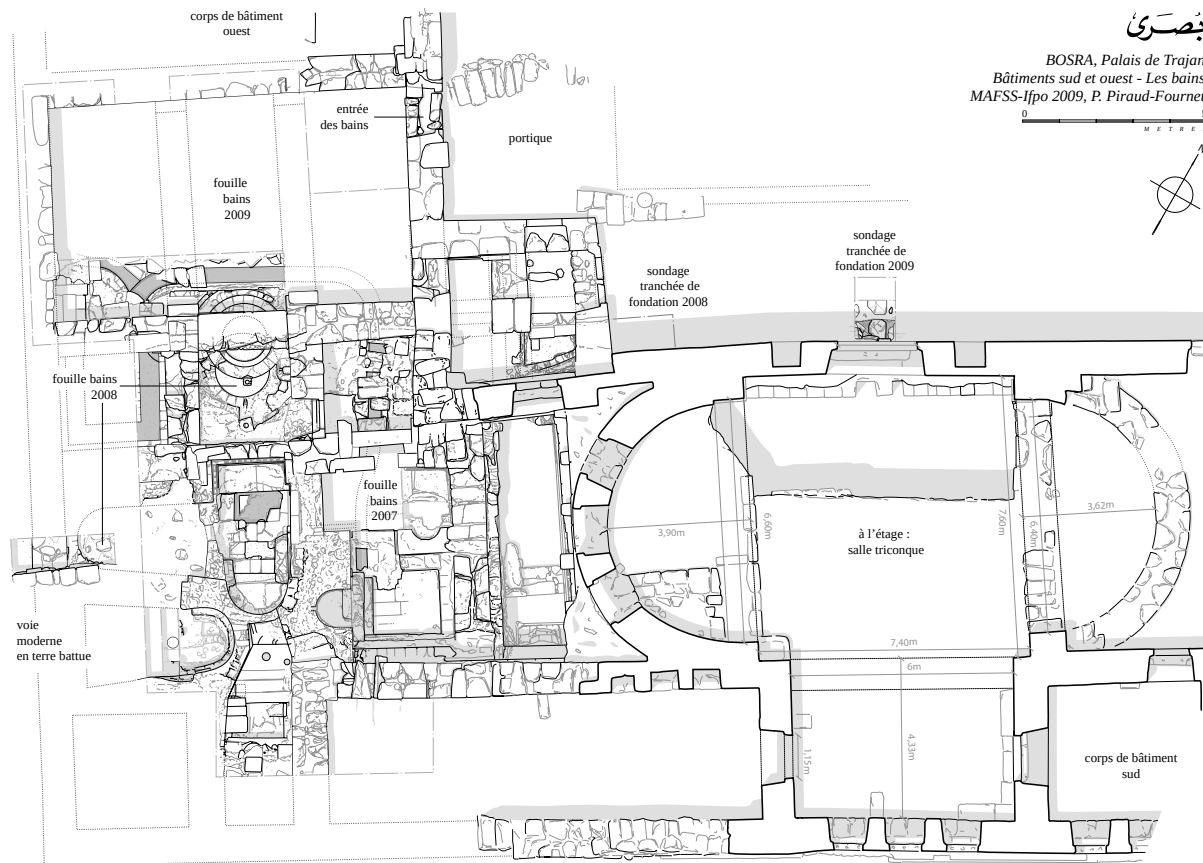


Figure 4. Plan des bains au rez-de-chaussée et de la salle triconque à l'étage © P. P-F.

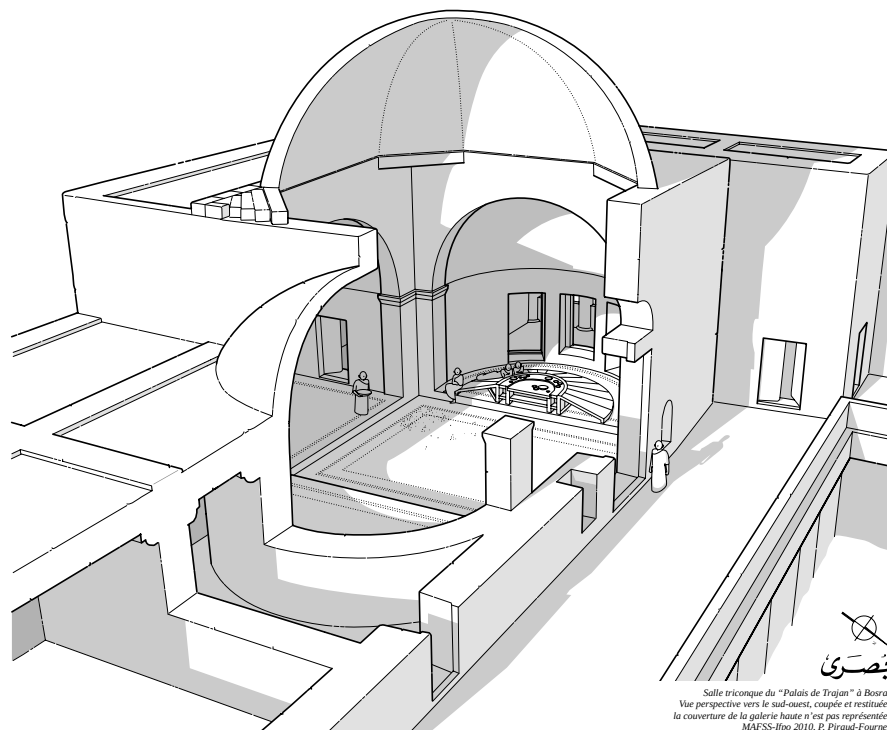


Figure 5. Vue perspective restituée et coupée de la salle triconque à l'étage © P. P-F.

haute pièce centrale est desservie par des petites pièces latérales. Le corps de bâtiment sud présente des grandes pièces donnant accès ou servies par de petites pièces superposées à l'arrière selon un modèle plus original, et le plan de la salle triconque de l'étage constitué de deux salles semi-circulaires et une rectangulaire se lit depuis les fondations. Le corps de bâtiment oriental est composé d'au moins trois étages de cellules correspondant à un aménagement antérieur à la construction de cette résidence. Le Palais de Trajan ne présente pas d'étables ou d'écuries pourvues de mangeoires, du type de celles que l'on trouve dans la plupart des maisons de cette région agricole. Cependant, la moitié nord du corps de bâtiment ouest, qui recèle probablement l'entrée de la maison et éventuellement, attenante à cette dernière, des aménagements de ce type, n'a pas encore été fouillée. Cette résidence urbaine antique a été habitée et de fait entretenue et restaurée jusqu'au début des années 1980. Seul le corps de bâtiment ouest, détruit à plusieurs reprises depuis la fin de l'Antiquité, en partie abandonné, en partie reconstruit et réoccupé, présentait des dispositions propices à une investigation archéologique. Cette fouille semble attester une occupation quasi ininterrompue depuis l'édification du Palais de Trajan et c'est dans la moitié sud de ce corps de bâtiment qu'a été mis au jour un ensemble thermal (L.007, L.29 et de L.0030 à L.041). Des vestiges de constructions maçonnées en brique et mortier affleuraient à la surface, trahissant une installation de ce type. Trois campagnes de fouilles ont été nécessaires pour révéler son plan et comprendre son organisation ⁵. Parallèlement à la fouille des bains, deux sondages ont été réalisés dans la tranchée de fondation de la façade nord sur cour du corps de bâtiment sud du palais (en L.003), pour en dater la construction. L'étude architecturale préalable nous avait fait estimer, essentiellement par une comparaison avec les bâtiments syriens présentant des salles de forme triconque ⁶, la date de sa construction entre la fin du v^e et le début du vi^e s. apr. J.-C., époque que semble à première vue confirmer le matériel découvert dans cette tranchée ⁷. Le plan des bains tel qu'il est restitué ici correspond à une importante réorganisation réalisée manifestement à l'époque omeyyade, peut-être dans le premier quart du viii^e s., à l'emplacement d'un ensemble balnéaire préexistant, d'époque byzantine ⁸.

LES BAINS

La description des bains du Palais de Trajan (**fig. 6**) suit le parcours du baigneur, depuis une grande salle de déshabillage ou de réception L.030, par un premier vestibule L.032, par un second L.033 offrant un autre accès aux bains depuis la cage d'escalier et par un troisième L.034, jusqu'aux salles chaudes L.036, L.037 et L.038. Les salles L.035 et L.031 sont placées en marge du parcours puisque, à la différence des autres, leur traversée n'est pas rendue obligatoire. Ce plan présente de nombreux virages et un itinéraire rétrograde.

Les salles froides et les salles de service (fournaise en L.039 et L.039^{bis} et citerne en L.040) sont construites avec des murs à double parement de basalte (larges en moyenne de 0,80 à 1 m) — il en est de même dans toute la maison — et devaient être couvertes de longues dalles de pierre jointives et d'étages. Au sud-ouest, les salles chauffées sont bâties en maçonnerie de brique et de mortier (larges de 0,30 à

5. Le quartier est encore habité et une voie passe sur cet ensemble. Nous avons été contraints, pour ne pas condamner son passage, de réaliser des fouilles ponctuelles plutôt qu'extensives, dans des sondages de petites dimensions destinés à répondre à des questions précises. Une contrainte supplémentaire vient de la profondeur des niveaux d'époques byzantine et omeyyade, situés à 3 m sous le niveau de circulation actuel.

6. Disposition fréquemment associée à l'habitat dans l'Empire d'Occident dès le iv^e s. apr. J.-C., MORVILLEZ 1995, mais rare en Orient : on connaît, de façon assurée, une salle de réception ou d'audience de forme triconque dans le Qasr ibn Wardan en Syrie centrale, daté des années 564-571, le palais attenante à l'église des Saints Serge, Bacchus et Léonce à Bosra même datée de 513 et le palais de al-Mushatta en Jordanie daté du milieu du viii^e s., PIRAUD-FOURNET à paraître (1). La construction de salles à manger de forme semi-circulaire (et triconque) pourrait être la conséquence de l'adoption du *stibadium*, aux dépens du *triclinium*, phénomène que BALTZ 1997, p. 290, observe dans les grandes maisons d'Apamée au v^e s. apr. J.-C.

7. En cours d'étude avec P.-M. Blanc (CNRS), responsable des fouilles françaises à Bosra et avec Chr. Augé (CNRS). Qu'ils soient encore ici tous deux remerciés pour leur aide généreuse.

8. Une description plus précise de ces différents aménagements et des phases de construction fait l'objet d'un article dans les actes du troisième colloque Balnéorient. PIRAUD-FOURNET à paraître (2).

0,90 m) ; elles étaient couvertes de voûtes et de culs-de-four maçonnés. La distance, trop importante, qui sépare les murs de basalte (entre 5 et 6 m) et l'absence de support intermédiaire ne permettent pas de restituer un étage au-dessus des salles chaudes. L'épaisseur des maçonneries construites d'un seul tenant ou venant doubler les murs de basalte réduisait la largeur et la portée des voûtes et assurait une meilleure isolation pour conserver la chaleur. La construction de ces maçonneries de brique à l'époque omeyyade a aussi permis l'aménagement d'un nouveau système de chauffage et d'évacuation de l'air chaud. En effet, au moins deux et peut-être trois saignées taillées dans les parements de basalte des salles L.034 et L.037 témoignent d'un ensemble balnéaire daté sans doute du VI^e s. où les salles chaudes comme les salles froides étaient édifiées en pierre.

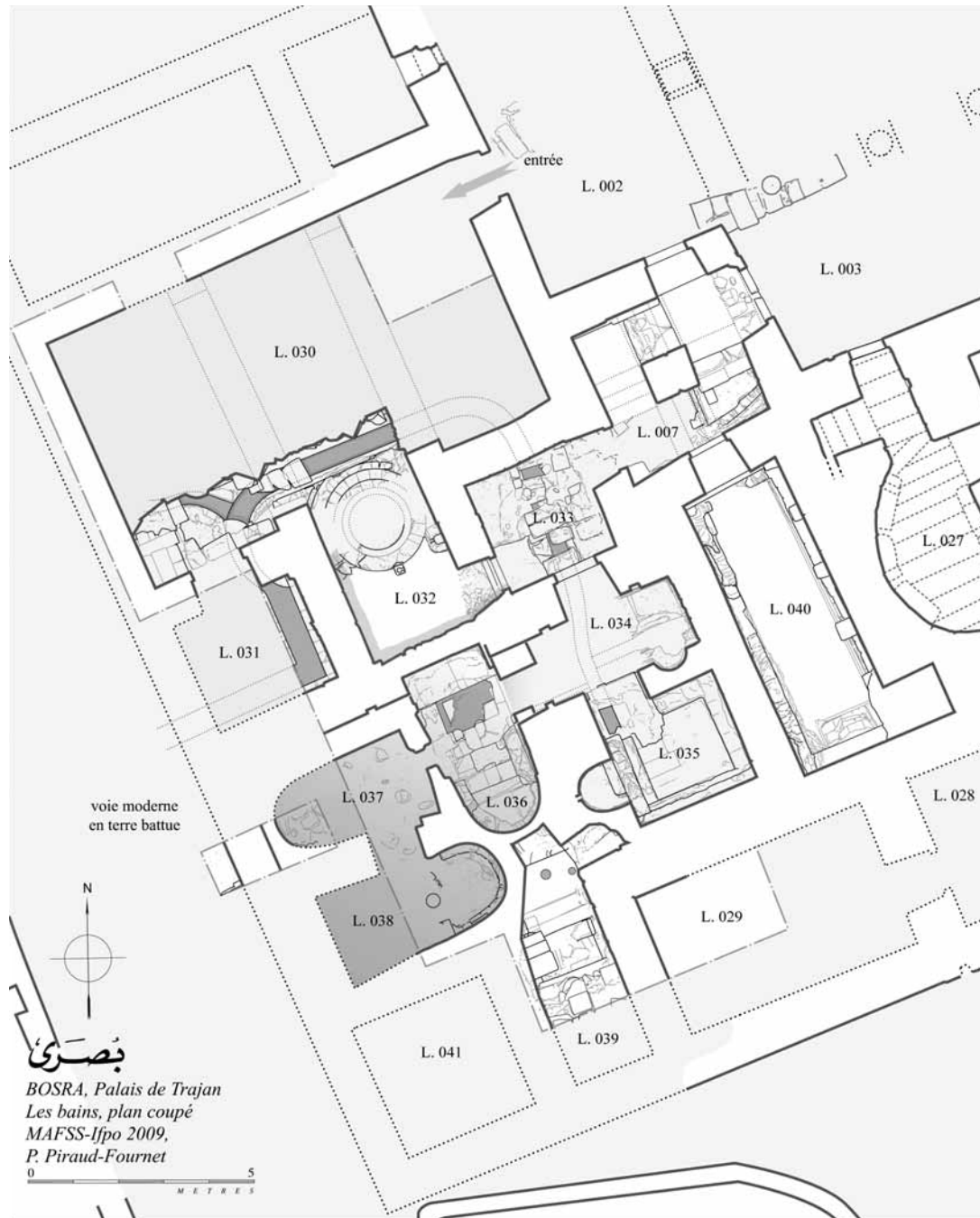


Figure 6. Plan des bains © P. P-F.

Les salles froides

Les bains sont situés dans l'angle sud-ouest de la maison et occupent une surface de 235 m², soit presque la moitié du rez-de-chaussée du corps de bâtiment ouest du « Palais ». Un très étroit et rapide sondage réalisé sur la voie moderne en terre battue nous a permis de localiser leur limite occidentale en même temps que celle de la maison. L'entrée des bains se fait par une porte d'un mètre de large, accessible par le portique ouest et située à une quinzaine de mètres au sud de l'entrée présumée de la maison. Elle ouvre sur une vaste salle L.030 de 60 m², divisée en trois travées de même largeur, par deux grands arcs nord-sud. Cette salle, découverte au cours de la dernière mission seulement, servait d'entrée, de salle de réception et de salle de déshabillage selon une disposition récurrente dans les bains d'époques proto-byzantine et omeyyade au Proche-Orient. Notre connaissance de l'organisation de cette salle et de ses équipements est lacunaire puisque, contraints par le temps, nous n'avons pu ouvrir que deux sondages de petites dimensions (2 x 10 m² environ dans cette pièce de 60 m²). Un sondage réalisé dans l'angle nord-est de la pièce a mis en évidence, outre de nombreux aménagements d'époque médiévale, la porte d'entrée visible, quoique bouchée, depuis le portique ouest de la cour et un radier, de construction très soignée, constitué de fragments de tuiles et de briques pris dans du mortier, qui supportait probablement autrefois un dallage de calcaire. L'autre sondage (**fig. 7**), mené dans l'angle sud-ouest de la pièce, visait à éclaircir les aménagements découverts l'année précédente, en 2008, plus au sud, présentant d'une part la moitié d'une cuve circulaire, d'autre part, dans une pièce mitoyenne plus à l'ouest, un canal caractéristique de latrines. La fouille de 2009 a révélé dans l'angle sud-ouest de la vaste pièce L.030 une porte d'1,20 m de large donnant accès aux latrines L.031, petite pièce carrée de 7 m². Dans l'angle sud-ouest de la salle L.030, un canal peu profond venant du nord rejoint le large canal qui traverse la pièce d'est en ouest puis les latrines. Ce canal nous encourage à restituer à l'extrémité ouest et au milieu de la grande salle, dans une partie qui n'a pas pu être fouillée, un élément mobilier recevant de l'eau. La travée centrale de la salle L.030 est plus profonde que ses voisines, elle se poursuit vers le sud, entre les deux arcs, constituant un vestibule L.032 qui présente un aménagement très original (**fig. 8**) : un bassin de 1,50 m de diamètre intérieur occupe presque toute la largeur de la travée (2,44 m de large). Il s'enfonce de 0,50 m dans le sol par rapport au niveau de circulation présumé. Sa disposition en fait un pédiluve qu'il faut franchir pour accéder aux salles de bain. La profondeur de cet aménagement est, dans ce cas, un peu surprenante, mais l'on ne sait comment expliquer autrement cette installation. Il est difficile d'envisager à cet endroit un bassin d'immersion. Une bonde en céramique permettait de le vider de son eau dans le canal qui traverse la pièce L.030 d'est en ouest. Un distributeur de forme cubique en basalte était adossé contre la partie sud de cette construction et évoque l'existence d'une vasque en pierre autrefois destinée aux premières ablutions. Ce pédiluve est posé sur un autre plus ancien, condamné (**fig. 4**), présentant des dispositions presque identiques, légèrement décalé vers le sud. L'ensemble, constitué de la vasque et du bassin, devait permettre aux usagers venant éventuellement de l'extérieur ou simplement des latrines L.031, de se laver une première fois avant d'accéder aux bains. Au fond du vestibule L.032, une porte donne accès à l'est à la petite salle L.033. D'une superficie de 6,5 m², elle ne présente aucun aménagement particulier, si ce n'est d'offrir à l'est un accès des bains à la cage d'escalier sud, celui-là même qui mène à la salle triconque de l'étage. Elle est traversée par le canal signalé dans la salle L.030.

La porte située au sud de la pièce L.033 ouvre sur les salles de bain à proprement parler, introduites par un nouveau vestibule L.034 de 5,6 m², qui dessert la salle froide au sud L.035 et les salles chaudes L.036, L.037 et L.038 disposées en enfilade. Ce petit vestibule présente dans sa partie orientale une niche. L'étroit canal d'évacuation qui file vers l'ouest nous engage à restituer une vasque à l'intérieur de cette niche. Le mur qui sépare cette pièce de la suivante au sud était dans son état antique percé d'une baie d'1,20 m de large ouvrant sur la salle froide de bain L.035. Cette pièce carrée de 7 m² présente des dispositions plus aisément interprétables que les précédentes (**fig. 9**). Le mur ouest est percé d'une niche en forme de fer à cheval haute de 2,30 m, large et profonde d'un mètre. Cette niche fermée par un muret constitue une baignoire qui conserve aujourd'hui encore la partie basse de son placage en marbre,

une arrivée d'eau en plomb, située à mi-hauteur, un petit siège maçonné et une bonde permettant de la vider. Une banquette maçonnée équipe deux côtés de la pièce dallée. Nous ne sommes pas en mesure de préciser si l'eau qui alimentait cette baignoire était chauffée au préalable.



Figure 7. Sondage dans la salle L.030. Vue de l'ouest vers l'est. Entre les deux départs d'arc, le bassin circulaire © P. P-F.



Figure 8. Les salles L.032 et L.036. Vue du nord vers le sud. Au premier plan, les deux bassins circulaires superposés © P. P-F.



Figure 9. La salle froide du bain L.035, vue du nord-est vers le sud-ouest. La niche-baignoire © P. P-F.

Les salles chaudes

La salle L.034 offre un passage vers les salles chaudes L.036, L.037 et L.038. Seule la salle L.036 a été entièrement fouillée, elle nous permet de restituer la forme des deux autres qui n'ont été explorées qu'en partie (**fig. 10 et 11**). D'environ 8 m², construites en maçonnerie de brique et de mortier, ces pièces ont toutes les trois la même forme allongée et légèrement trapézoïdale terminée par une abside. La salle L.036 présente au nord une profonde banquette, aménagée en alcôve, constituée de larges plaques de marbre. Les absides des trois salles chaudes étaient très probablement occupées par une banquette périphérique et un bassin construit de dalles de marbre ou de calcaire jointives et enduites. Leur sol est porté par des hypocaustes constitués selon le modèle romain classique d'une *suspensura* supportée par des pilettes rondes en terre cuite et couverte de dalles de calcaire (**fig. 12**). Dans la petite alcôve de la salle L.036, les parois sont tapissées de tubulures jointives chauffantes. D'autres cheminées à tubulures permettant d'évacuer l'air chaud des hypocaustes sont intégrées, quoique isolées et disposées de façon ponctuelle, dans les parois maçonnées des salles chaudes.

Une fournaise, construite sur le modèle d'un *prae-furnium* antique, a été mise au jour en L.039^{bis}, dans le sous-sol de la salle de service L.039, située directement au sud de la salle L.036 (**fig. 13**). Il faut sans doute restituer dans la salle L.039 soit une simple cuve recevant l'eau froide de la citerne L.040 située à l'est des salles froides et la redistribuant dans les baignoires, cette eau étant alors chauffée par le sol et les hypocaustes, soit une chaudière métallique, chauffée par la fournaise, alimentant en eau chaude ces mêmes baignoires. La fournaise de la salle L.039^{bis} a été soigneusement bouchée à l'époque omeyyade et la pièce a ensuite été comblée par un litage très serré de couches de cendre. On est alors tenté de restituer une autre fournaise plus à l'ouest, sous la voie moderne, pour chauffer les salles chaudes depuis la dernière salle du parcours, la salle L.038. Les salles de ces bains sont suffisamment petites pour que la chaleur venant de cette éventuelle fournaise se diffuse efficacement et rapidement dans les salles L.037 et L.036 et chauffe l'eau des bassins. L'autre fournaise L.039^{bis} devint alors un cendrier.

Le canal déjà signalé (large de 0,30 m au départ dans la salle L.035 à 0,50 m dans les latrines L.031 et profond de 0,50 m) traverse les pièces L.035, L.034, L.033 et L.030, récupère au moyen de petits canaux disposés perpendiculairement les eaux usées des différentes baignoires et vasques et nettoie les latrines avant de rejoindre, très probablement, un égout public dans la rue à l'ouest de la maison.

Décor

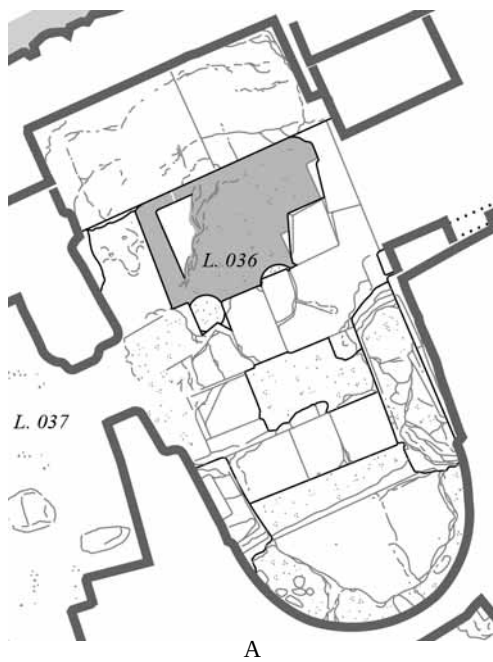
Peu de temps après leur abandon, mais avant leur destruction, au début de l'époque abbasside vraisemblablement, dans la seconde moitié du VIII^e s., les bains ont été méthodiquement pillés. Les vestiges encore en place nous permettent parfois de restituer leur mobilier. Les sols étaient principalement couverts d'épaisses dalles de calcaire blanc et les parties basses des murs, ainsi que les banquettes de plaques de marbre parfois encore en place, avec les crochets en bronze qui permettaient de les sceller. Quelques rares vestiges permettent de restituer un *opus sectile*, peut-être dans le vestibule L.032, au moins dans certaines parties de la grande salle L.030. De nombreuses tesselles de pierre ont été retrouvées, mais c'est d'une mosaïque de tesselles de verre bleues et vertes dont les parois des latrines devaient être ornées. De rares éléments de décor, abandonnés parce qu'ils étaient brisés ou façonnés dans l'enduit, ont pu être retrouvés en chute ou en place. Ainsi le bassin qui devait se trouver dans l'abside de la salle L.038 était encadré par des petits pilastres en relief dans l'enduit. Dans cette salle, un élément de décor rapporté en pierre marbrière a été retrouvé, portant un décor champlévé en léger relief (**fig. 14**). Il présente un fleuron trifide dont l'élément central se divise en trois pointes d'entre lesquelles jaillissent deux tiges terminées par une feuille cordiforme. Les folioles disposées horizontalement à droite et à gauche des folioles centrales s'enroulent vers l'intérieur, parcourues d'une nervure médiane en creux ininterrompue. Le fleuron encadré par deux tiges aux extrémités arrondies repose sur un bandeau courbe et lisse. Si cette fine plaque décorative figure de façon extrêmement raide et stylisée un chapiteau, c'est au milieu de l'abaque, séparé du motif central par un bandeau courbe et lisse, que se tient une petite



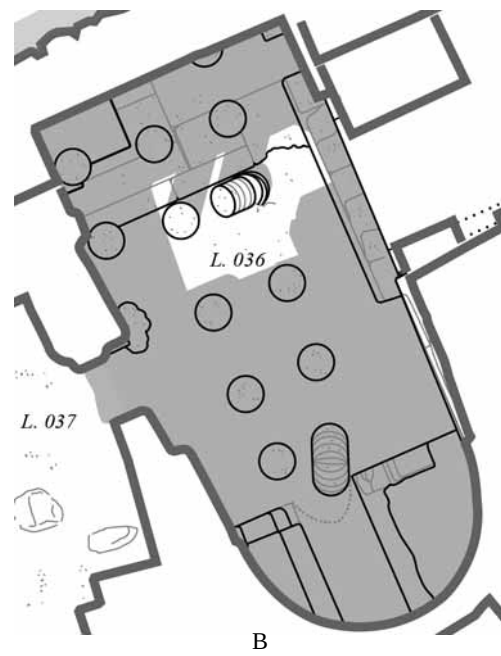
Figure 10. La salle chaude L. 036, vers le nord © P. P-F.



Figure 11. La salle chaude L. 036, vers le sud © P. P-F.



A



B

Figure 12. Plan du sol dallé et plan des hypocaustes en L. 036 © P. P-F.

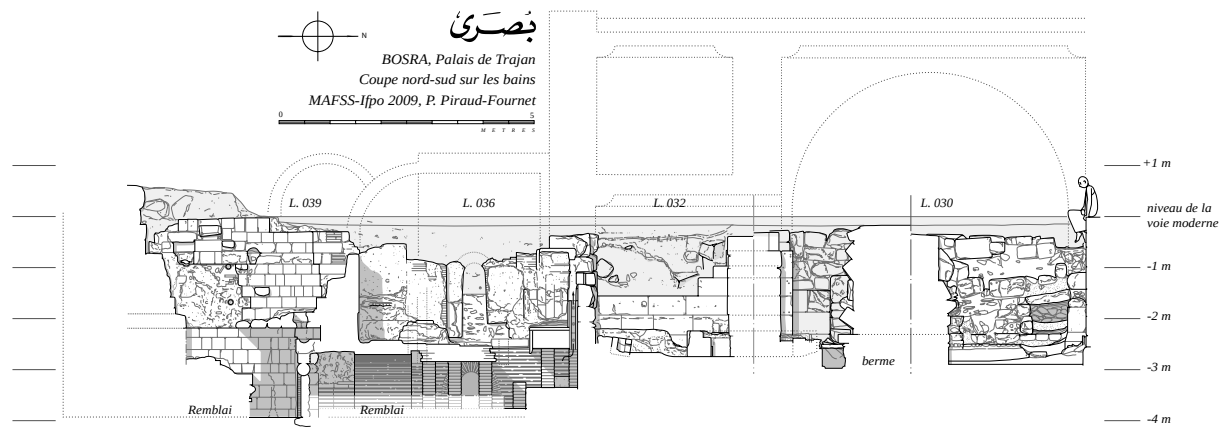


Figure 13. Coupe nord-sud sur les bains © P. P-F.



Figure 14. Relevé de la plaque décorative et photo © P. P-F.

croix. Le fond offre une surface légèrement piquetée. La partie basse, lisse, porte une sorte d'astragale torsadé en relief. Cette petite plaque ornait sans doute la clef d'un arc ou le chapiteau d'un étroit pilastre, accroché au mur au moyen de tenons en bronze, d'une mortaise encore visible sur la face sommitale de la plaque et d'une autre disparue avec la partie basse brisée.

De part l'état de conservation de ses structures, visibles sur 2 ou 3 m de haut, et malgré la taille réduite des sondages réalisés et le pillage qui a suivi son abandon, le plan du dernier aménagement de ces bains privés reste tout à fait restituable et interprétable (fig. 15). Il apporte des informations utiles à l'étude plus générale de la maison.

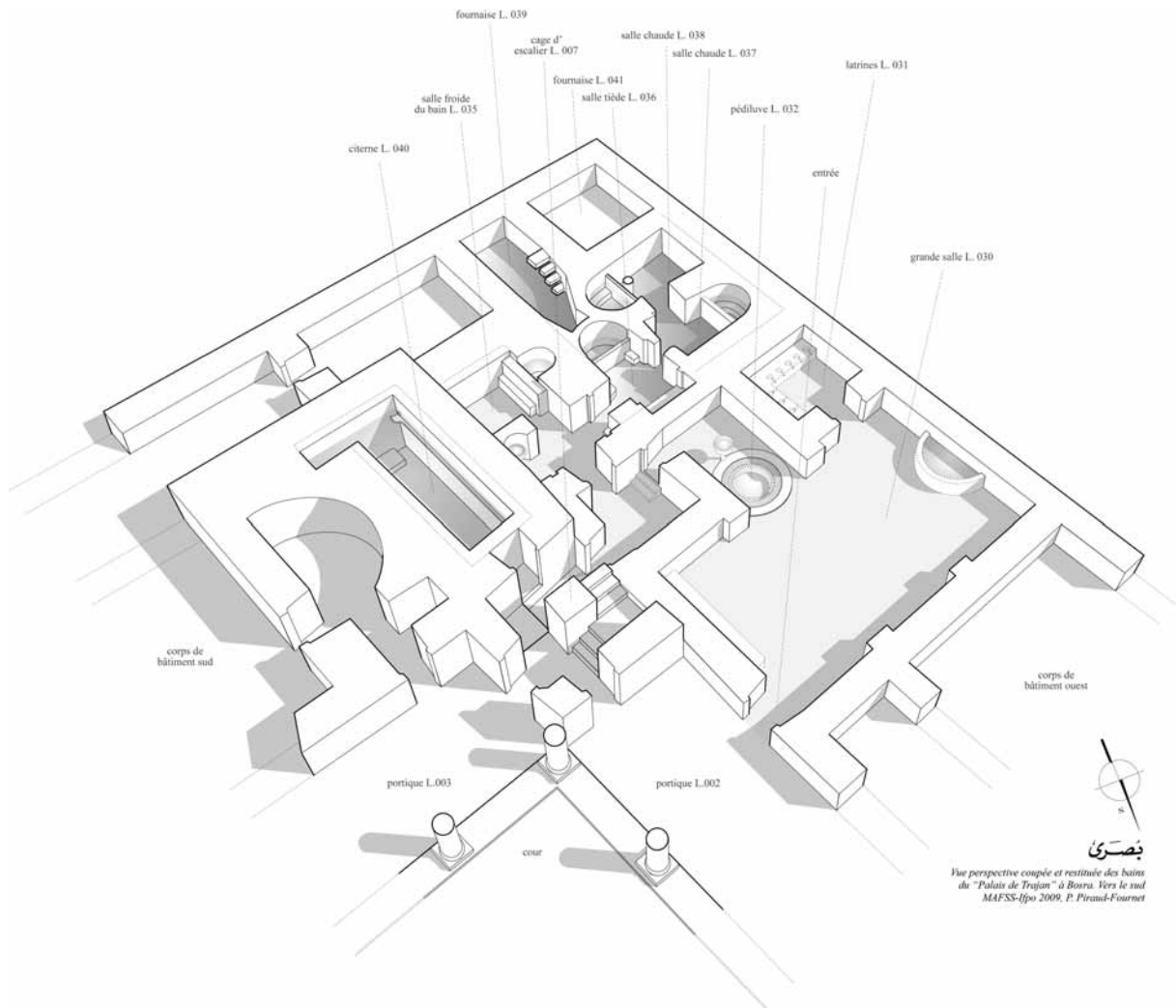


Figure 15. Vue perspective restituée et coupée des bains du nord-est vers le sud-ouest © P. P-F.

PERSPECTIVE DE RECHERCHES

LA MAISON D'UN NOTABLE DE LA FIN DE L'ANTIQUITÉ À FIN DE L'ÉPOQUE OMEYYADE

L'étude du Palais de Trajan apporte un élément nouveau et original à l'étude plus générale de l'architecture domestique des villes du Proche-Orient aux époques protobyzantine et omeyyade et permet d'aborder plusieurs aspects liés à l'architecture de ces époques⁹. Son analyse et une comparaison avec les autres demeures urbaines du Proche-Orient devraient permettre de mettre en avant le caractère imposant de cette maison, de restituer le mode et le train de vie de ses occupants, ainsi que leur statut et leur rôle au sein de la communauté locale. Le Palais de Trajan semble avoir été édifié à la fin du v^e ou au début du vi^e s. dans un quartier légèrement excentré du centre-ville économique, à une époque où l'épigraphie¹⁰ atteste de nombreuses constructions et où la ville a atteint le développement monumental qu'on lui connaît aujourd'hui. Parmi les monuments qui semblent avoir été édifiés à la même époque¹¹ et qui ont pu être repérés dans la ville, signalons l'une des églises à plan centré les plus vastes du Proche-Orient, correspondant probablement à la cathédrale de l'archevêque de Bosra, située elle aussi dans le

9. Pour ce qui concerne l'histoire de la ville de Bosra à l'époque byzantine, SARTRE 1982, 1985 et 2007. Pour l'époque omeyyade, voir les synthèses de KORN 2007 et ORY 2007.

10. SARTRE 1982.

11. Tous présentés dans le guide de Bosra, DENTZER-FEYDY *et al.* 2007.

quartier est, à 50 m au nord-est du Palais de Trajan ; une autre grande église à plan centré plus au nord, dédiée aux saints Serge, Bacchus et Léonce, à quelques mètres de laquelle s'élève une autre grande maison présentant un triconque à l'étage ; une troisième église à plan basilical édifiée directement à l'est des grands thermes du sud, au centre de la ville ¹², et un palais du prétoire que l'on identifie à un grand bâtiment du centre-ville. Deux autres églises sont connues, mais leur construction peut être plus ancienne : l'église dite « du moine Bahira » et une petite église à plan basilical présentée par H. C. Butler dans son ouvrage ¹³, située au sud-ouest du Palais de Trajan et dont les vestiges n'ont pas encore pu être reconnus sur le terrain. Plusieurs absides ont été repérées dans la ville au cours de prospections, l'une, orientée, dans l'actuelle maison dite « du Sheikh » au centre-ville, une autre, orientée elle aussi, située au nord du Palais de Trajan et une troisième, occidentée, à l'étage d'une maison située encore plus au nord ¹⁴. On observe que cinq des six églises assurément identifiées à Bosra se situent dans la partie orientale de la ville ¹⁵. Cela peut s'expliquer entre autres par le manque de place au cœur de la ville, dominé par deux ensembles balnéaires monumentaux qui témoignent, par leur pérennité, du succès de cette pratique de l'époque romaine jusqu'à l'époque omeyyade. En ce qui concerne l'habitat, dans l'état actuel de nos connaissances et si on le compare aux maisons des villages de Syrie du Sud, bien étudiées, on ne peut que souligner la singularité de ces deux vastes maisons édifiées à proximité d'églises à plan centré dans le quartier est, présentant toutes deux dans leur corps de bâtiment sud une salle triconque. À l'échelle de la province d'Arabie et des provinces avoisinantes, ces deux résidences urbaines à triconque restent uniques. Le Palais de Trajan se distingue encore par ses deux cages d'escaliers fermées, selon un modèle que l'on ne trouve pas ailleurs dans l'habitat de Syrie du Sud, mais que l'on trouve dans les églises, et bien sûr par ses bains privés qui sont les seuls connus aujourd'hui dans la région.

Les bains précédemment décrits correspondent à un état d'époque omeyyade. Cependant, différents indices nous permettent d'assurer l'existence dans cette demeure de bains dès le ^{vi} s., d'une emprise similaire, mais dont le plan n'est pas encore restituable. L'angle de la maison paraît avoir subi de nombreux remaniements qui laissent penser que les bains ne faisaient peut-être pas partie du projet initial et qu'ils ont été ajoutés *a posteriori* ¹⁶. À l'époque omeyyade, le nombre de salles, de baignoires, de bassins et de vasques, la banquette ou la table de massage laissent penser que plusieurs personnes pouvaient se baigner simultanément. Introduits par une grande salle, à la façon des bains ouverts au public dans les villes et les villages de l'époque, ils paraissent trop vastes et présentent des dispositions trop fastueuses pour n'avoir eu qu'un usage domestique. Ils se situent à proximité directe de la salle triconque L.225 et l'escalier L.007 les réunit : il est tentant de leur attribuer, à tous deux, peut-être associés dans un même parcours, une même fonction de réception et de représentation. Aucune inscription n'est encore venue préciser le rang du propriétaire du Palais de Trajan, à quelque époque que ce soit. Nous pouvons cependant considérer, étant donné le coût de l'entretien de bains, qu'il a constitué la résidence d'un notable de haut rang, depuis le ^v s. ou le ^{vi} s. jusqu'à son abandon probablement au milieu du ^{viii} s. Il n'est pas aisé, dans le cas du Palais de Trajan, d'affirmer le caractère privé ou public de l'édifice et l'on serait tenté, au vu des aménagements originaux qu'il présente, de lui attribuer le rôle mixte que tiennent les palais ¹⁷ : assurer le logement d'une personnalité politique ou religieuse et offrir des locaux à une administration et des pièces de réception et de représentation adaptés au rôle de ses occupants.

12. BUTLER 1914, église n° 3, p. 280.

13. *Ibid.*, église n° 1, p. 279.

14. Ces découvertes réalisées au cours de différentes missions sur le site m'ont été signalées par P.-M. Blanc.

15. En ce qui concerne la grande église à plan centré du quartier est, peut-être cathédrale, signalons qu'elle a été édifiée au-dessus d'un monument chrétien élevé au ^{iv} s. à l'emplacement d'un grand sanctuaire d'époques nabatéenne et romaine. BLANC, DENTZER & SODINI 2007, ainsi que BLANC & PIRAUD-FOURNET, à paraître.

16. À titre de comparaison, BALTU 1997, p. 295, remarque que les installations balnéaires privées associées aux maisons d'Apamée ont été ajoutées aux bâtiments initiaux au ^{vi} s. au détriment de salles plus anciennes.

17. DUVAL 1984 et BALTU 1984.

La petite plaque décorative en pierre marbrière présentant à son sommet une croix qui décorait les bains à l'époque omeyyade, plus encore que les croix gravées sur un linteau et sur deux montants de portes, laisse penser qu'à cette époque la maison appartenait toujours à un notable chrétien. Plusieurs parallèles ont été trouvés pour cette plaque, qui permettent, indépendamment du contexte archéologique de sa découverte, de dater sa fabrication de l'époque byzantino-omeyyade¹⁸. Trois plaques décoratives découvertes dans la basilique de la Campanopetra à Salamine de Chypre, de forme trapézoïdale représentant un chapiteau de pilastre, portent à leur sommet une petite croix de Malte (**fig. 16**). Le fond piqueté servait autrefois de support à une pâte de couleur rouge destinée à mettre en valeur, par contraste, la surface en relief lisse et blanche des motifs qui l'ornent. Plusieurs autres chapiteaux de pilastres de ce type ont été retrouvés lors des fouilles du Martyrion de Séleucie de Piérie et datés par les fouilleurs de la fin du ^v^e s. ou du début du ^{vi}^e s. Une plaque, de forme rectangulaire et allongée, découverte à Qasr al-Hayr al-Sharqi, décorait le montant d'une porte des bains associés au château omeyyade. Le fond présente un piquetage dense et profond qui accroche la lumière, destiné là encore à faire ressortir le motif végétal central, le vase qui le surmonte et le cadre qui présente une surface lisse, en saillie (**fig. 17**). Le fond piqueté de la plaque découverte dans le Palais de Trajan, de même que l'organisation du décor couronné d'une petite croix, évoquent plutôt le chapiteau coloré de l'église de Salamine et de façon plus générale de nombreux chapiteaux d'églises lorsqu'ils ne sont pas remployés de monuments antiques, mais taillés à l'époque byzantine¹⁹. C'est à cette époque plutôt qu'à l'époque omeyyade que l'on attribuerait sa fabrication. Le fleuron, remarquable par sa raideur et son dessin rigoureusement symétrique, se distingue des fleurons souples et généreux qui décorent abondamment l'architecture des premiers temps de l'Islam. Cet élément de décor a été importé à Bosra²⁰, le matériau n'est pas régional et le motif ne semble pas trouver de parallèle en Syrie du Sud²¹. Il faut penser qu'il ornait les bains édifiés à l'époque byzantine et qu'il a été remployé dans la réfection d'époque omeyyade. Les tesselles en pâte de verre découvertes dans les latrines doivent être attribuées à une mosaïque pariétale dont on peut dater la pose de l'époque omeyyade. En effet, des tesselles de ce type ont été trouvées lors des fouilles du château de Qastal²², où elles décorent sans doute les murs de la salle d'audience, mais les exemples les plus célèbres et les plus monumentaux de ce type d'ornement s'exposent aujourd'hui encore sur les façades de la mosquée du Dôme du Rocher à Jérusalem et celles de la cour de la mosquée des Omeyyades à Damas²³, toutes deux édifiées par les califes 'Abd al-Malik et al-Walid I^{er}, entre 691 et 715, et où dominent les couleurs vertes et bleues, les mêmes que dans le Palais de Trajan à Bosra. L'emploi de cette technique largement exploitée à l'époque byzantine est donc bien attesté encore à l'époque omeyyade.

La grande salle froide d'entrée des bains, les petites salles froides et chaudes en enfilade, impliquant un parcours rétrograde, rapprochent le plan des bains du Palais de Trajan de celui des bains du Proche-Orient protobyzantin et omeyyade. La taille, l'organisation, l'exiguïté des pièces et des bassins semblent correspondre aux usages en vigueur dans les petits bains publics, mieux connus au Proche-Orient que

18. ROUX 1998, fig. 266-267 et 268, p. 226-227, description p. 212-213, et MEINECKE 1982. La plaque provenant de Qasr al-Hayr al-Sharqi est exposée au musée de Damas. Je remercie vivement O. Callot et D. Genequand de m'avoir indiqué ces références. Pour le Martyrion de Séleucie de Piérie, WEITZMANN 1941, pl. 26, fig. 461-462, 473, 477. P.-M. Blanc signale la découverte dans le sanctuaire de pèlerinage protobyzantin de Saint-Syméon, en Syrie du Nord, de plaques décoratives de ce type, probablement datées du ^{vi}^e ou du ^{vii}^e s. non encore publiées.

19. SODINI 2003.

20. SODINI 2003, p. 142, propose que les éléments sculptés dans le marbre qui ornent les églises d'Arabie aient été réalisés à Jérusalem. Pourrait-il en être de même pour ces plaques décoratives en pierre marbrière ?

21. DENTZER-FEYDY 2008 offre un bel aperçu et une riche analyse des motifs couramment employés dans le décor architectural local.

22. Pour le décor de mosaïque, CARLIER & MORIN 2003. Fr. Morin a restitué à l'étage de ce château omeyyade une salle de réception de forme triconque. Cependant, en l'absence de véritable étude architecturale et d'arguments irréfutables, cette restitution, manifestement fondée sur l'agencement des éléments de décor découverts en fouille selon le système de mesure de la coudée omeyyade, reste à démontrer. CARLIER & MORIN 1984.

23. CRESWELL 1969, I-1, p. 213-372.

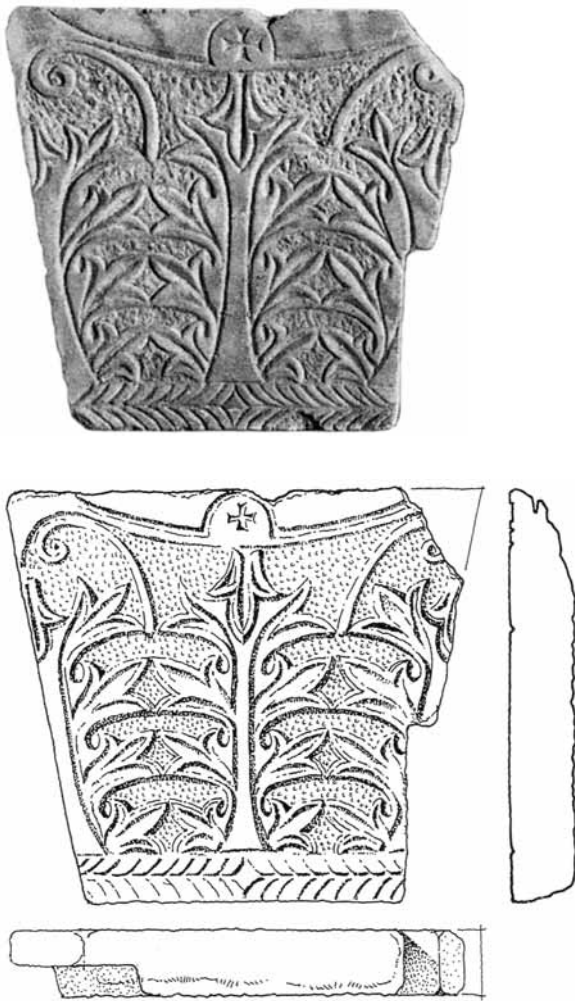


Figure 16. Plaque décorative de Salamine de Chypre
© O. Callot, dans ROUX 1998, fig. 266, p. 226.



Figure 17. La plaque décorative de Qasr al-Hayr al-Sharqi. D'après MEINECKE 1982, fig. 245, p. 273.

les bains domestiques, usages tournés vers des pratiques plus individuelles que collectives, résultat peut-être et entre autres, d'une définition nouvelle de la pudeur²⁴. Les recherches menées dans les thermes du sud de la ville²⁵ montrent qu'à l'époque omeyyade ces grands bains publics fonctionnaient encore, mais que des bassins individuels vinrent compléter les piscines, adaptant ainsi leur architecture à cette nouvelle façon de pratiquer le bain en collectivité. Cependant, la position du pédiluve du vestibule L.032 le distingue des autres bains. En effet, si des bassins se trouvent couramment, presque systématiquement, associés à leur entrée, dans la salle ou la cour de réception des bains de cette époque²⁶, en aucun cas leur utilisation n'est rendue obligatoire par leur disposition comme cela semble être le cas dans le Palais de Trajan. Cette installation est d'autant plus surprenante qu'elle paraît plus appropriée à des

24. Il n'est qu'à lire la réaction des Pères de l'Église, de Jean Chrysostome, évêque chalcédonien de Constantinople au IV^e s., à Sévère, évêque jacobite d'Antioche au VI^e s. Par ex., Palladios, *Dialogue sur la vie de Jean Chrysostome*, t I (*Sources chrétiennes*, 341, Paris, 1988) ; CHARPENTIER 1995 et GATIER 2009.

25. BROISE & FOURNET 2007, avec le plan de la p. 220. L'installation de bassins individuels dans ces bains monumentaux à l'époque omeyyade m'a été signalée par P.-M. Blanc.

26. CHARPENTIER 1995, p. 230. On en trouve deux de part et d'autre de l'accès menant aux pièces chaudes des bains de Brad en Syrie du Nord, des bains de Halabiyya-Zenobia et de Qasr al-Hayr al-Gharbi, un dans l'angle de la salle de réception des bains princiers de Qusayr 'Amra et des bains de Hammam al-Sarah.

bains ouverts au public qu'à des bains associés à une demeure privée. Distinguer les bains publics des bains privés ouverts au public et des bains privés domestiques n'est pas toujours aisé et, en ce qui concerne le Proche-Orient, si le bain ouvert au public, monumental ou non, a fait l'objet de nombreux travaux ²⁷, il n'en est pas de même des installations domestiques liées à l'habitat ²⁸. Ceux du Palais de Trajan s'apparentent, en tout cas, dans leur typologie, leur fonctionnement et leur organisation, aux petits ensembles balnéaires construits à la même époque : il s'agit, par exemple, des bains du monastère de Saint-Hilarion en Palestine ²⁹, de ceux, princiers, de Qusayr 'Amra ³⁰, de ceux associés aux palais omeyyades des villes et de la steppe ³¹, acte d'évergétisme et de propagande politique ³² (**fig. 18**). Tous ces bains, dissociés architecturalement des maisons qui en financent le fonctionnement et ainsi mis en exergue, accueilleraient un public varié : des pèlerins dans le cas de l'ensemble monastique, les invités d'un prince dans le cas des bains associés aux palais et châteaux omeyyades, peut-être les habitants du village ou de la *madinah*.

Le Palais de Trajan, grande maison édifiée à proximité d'une église monumentale, peut-être cathédrale, qu'il ait constitué la résidence d'un riche commerçant ou, un temps au moins, le palais épiscopal de l'archevêque de la ville, présente un petit ensemble de bains luxueux qui manifeste à la fois la richesse et l'importance de son propriétaire jusqu'à la toute fin de l'époque omeyyade. Ces bains étaient visibles depuis la *loggia* du triconque, mais aussi depuis la rue puisqu'à la différence du reste de la maison cette partie ne portait pas d'étage. Ils auraient pu être utilisés par les usagers de la salle de réception et, si l'on retient la seconde hypothèse, par les clercs et les évêques de la province à l'occasion des conciles diocésains qui devaient se tenir plusieurs fois par an dans la métropole provinciale, au moins jusqu'à la conquête islamique. Il est possible enfin que cet aménagement ait été destiné à pallier l'absence de bains publics dans cette partie de la ville, une façon d'offrir, à des invités venus parfois de villes plus modestes ou de villages, un accès aisé aux bains sans qu'il soit nécessaire de marcher jusqu'au centre-ville. L'étude de cette maison et de ces bains réaménagés à l'époque omeyyade, montrera peut-être, à terme, que l'élite chrétienne des villes (autres que Damas et Jérusalem), à cette époque, profite du même type de loisirs, du même luxe, que celle, musulmane, qui fréquente les complexes palatiaux des régions désertiques. De même, il apparaîtra, de façon plus évidente, que la « ruralisation » de l'habitat des villes, réoccupé après que les populations chrétiennes fuyant vers Antioche et Constantinople l'avaient abandonné, telle qu'elle a été décrite pour Apamée par exemple ³³, ne s'est pas faite de façon systématique au moment même de la conquête.

27. FOURNET 2004-2005 pour les bains de Shâ'ra, FOURNET 2007 pour les thermes du Centre à Bosra, BROISE & FOURNET 2007 pour les thermes du sud à Bosra, FOURNET à paraître (1) pour ceux de Sleim, FOURNET & WEBER à paraître pour les bains de Der'a, FOURNET à paraître (2) pour les bains de Zénobie à Palmyre, LEPAON 2008 pour les bains de Jerash. De nombreux monuments balnéaires du Proche-Orient sont présentés dans les actes du troisième colloque Balnéorient tenu à Damas en nov. 2009, à paraître.

28. Cette étude est en cours, mais les maisons et palais d'époques romaine et byzantine présentant des bains connus aujourd'hui sont à Antioche, LASSUS 1984, dans le palais du *Dux Ripae* à Europos-Doura, ROSTOVITZ 1952, à Apamée, BALT 1984 à Césarée Maritime, PATRICH *et al.* 1999. La riche maison damascène présentée par SALIBY 1997 aurait pu constituer un parallèle intéressant de grande résidence urbaine occupée aux mêmes époques que le Palais de Trajan, malheureusement la surface fouillée, 275 m², quoiqu'elle ait permis de mettre au jour de beaux pavements de mosaïque et d'*opus sectile*, ne permet pas de connaître le plan de la maison et n'a pas révélé de bains.

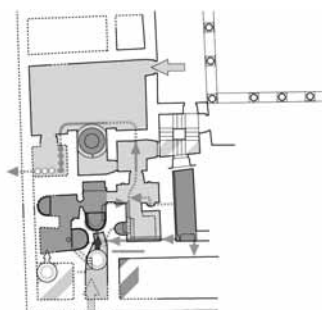
29. ELTER 2008.

30. BISHEH & VIBERT-GUIGUE 2007, GENEQUAND 2009, p. 172.

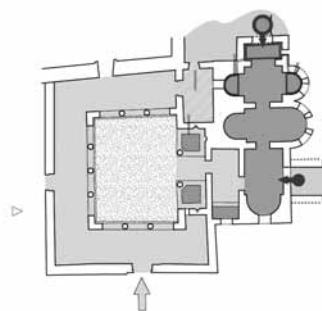
31. Les bains associés, mais édifiés à l'extérieur des palais omeyyades de Amman, ARCE à paraître, les bains de Qasr al-Hayr al-Gharbi, GRABAR *et al.* 1978, les bains de Qasr al-Hayr al-Sharqi, SCHLUMBERGER 1939 et 1986, ceux du Jebel Saïs, SAUVAGET 1939 et BLOCH à paraître.

32. GENEQUAND 2009, p. 173.

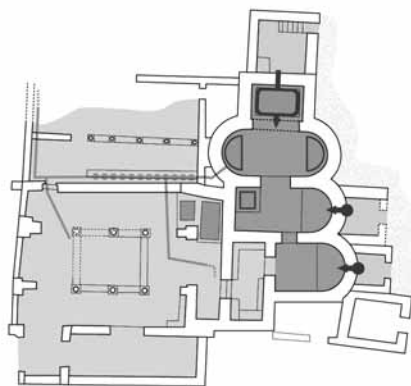
33. BALT 1984, p. 505.



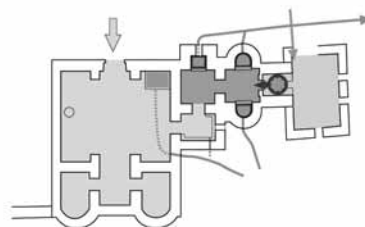
Bosra, les bains du Palais de Trajan
MAFSS-Ifpo 2009,
P. Piraud-Fournet



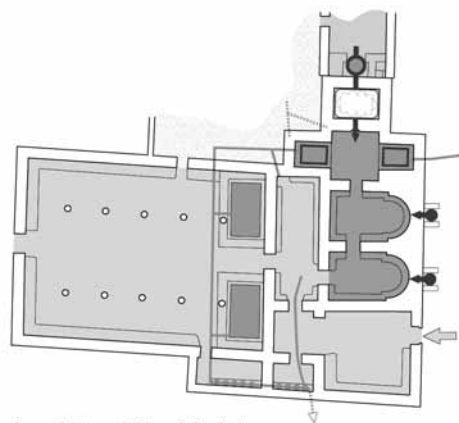
Brad, les bains
Th. Fournet d'apr. Charpentier 1995



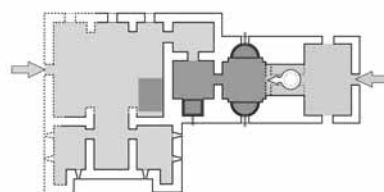
Halabiyé-Zénobia, les bains
Th. Fournet d'apr. Lauffray 1991



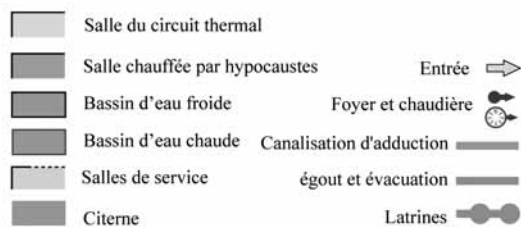
Qusayr 'Amra, les bains
Th. Fournet d'apr. Vibert-Guigue & Bisheh 2007



Qasr el-Heyr al-Sharqi, les bains
Th. Fournet d'apr. Grabar 1970



Hammam as-Sarah,
Th. Fournet d'apr. Arce (à paraître 2010)



0 10 20 30 m

*Quelques bains d'époques byzantine
et omeyyade du Proche-Orient
Balnéorient 2010*

Figure 18. Planche typologique présentant, à la même échelle, des bains d'époques byzantine et omeyyade © P. P.-F.

BIBLIOGRAPHIE

- ARCE (I.)
2010 à paraître « The Umayyad Baths at Amman Citadel and Hammam al-Sarah. Analysis and Interpretation », dans M.-Fr. BOUSSAC *et al.* (éd.), *Actes du deuxième colloque Balnéorient tenu à Amman en mai 2008*.
- BALTY (J.-Ch.)
1984 « Notes sur l'habitat romain, byzantin et arabe d'Apamée. Rapport de synthèse », dans J.-Ch. BALTY (éd.), *Colloque Apamée de Syrie III*, Bruxelles, p. 471-506.
1997 « Palais et maisons d'Apamée », dans C. CASTEL, M. AL-MAQDISSI et Fr. VILLENEUVE (éd.), *Les maisons dans la Syrie antique du III^e millénaire au début de l'Islam. Pratiques et représentations de l'espace domestique* (BAH, 150), Beyrouth, p. 283-296.
- BISHEH (G.) & Cl. VIBERT-GUIGUE
2007 *Les peintures de Qusayr 'Amra, un bain omeyyade dans la bâdiya jordanienne* (BAH, 179), Beyrouth.
- BLANC (P.-M.), J.-M. DENTZER & J.-P. SODINI
2007 « La grande église à plan centré (ou "cathédrale de l'Est") », dans DENTZER-FEYDY *et al.* 2007, p. 137-146.
- BLANC (P.-M.) & P. PIRAUD-FOURNET
À paraître « La grande église à plan centré du quartier est de Bosra », dans J. DENTZER-FEYDY, M. VALLERIN, Fr. BRAEMER (éd.), *Actes du colloque « Hauran », tenu à Damas, du 7 au 11 oct. 2007* (BAH), Beyrouth.
- BLOCH (F.)
À paraître « The Use of Water in Early Islamic Times. The example of Jabal Says », dans M.-Fr. BOUSSAC, S. DENOIX, Th. FOURNET et B. REDON (éd.), *Actes du colloque « Balaneia, thermes et hammams. 25 siècles de bain collectif », tenu à Damas, du 2 au 6 nov. 2009* (Études urbaines), Le Caire/Damas.
- BROISE (H.) & Th. FOURNET
2007 « Les thermes du Sud », dans DENTZER-FEYDY *et al.* 2007, p. 219-224.
- BUTLER (H. C.)
1914 *Publications of the Princeton University, Archaeological Expedition to Syria, II A: Southern Syria*, Leyde.
- CARLIER (P.) & Fr. MORIN
1984 « Recherches archéologiques au château de Qastal (Jordanie) », *ADAJ*, 18, Amman, p. 343-383.
2003 « Qastal al-Balqa'. Mosaïques omayyades civiles (685-705 apr. J.-C.) », dans N. DUVAL (éd.), *Les églises de Jordanie et leurs mosaïques* (BAH, 168), Beyrouth, p. 199-206.
- CHARPENTIER (G.)
1995 « Les petits bains proto-byzantins de la Syrie du Nord », *Topoi*, 5, p. 219-245.
- CRESWELL (K. A. C.)
1989 *A Short Account of Early Muslim Architecture*, I, 2^e éd. révisée et augmentée par J. W. ALLAN, Aldershot.
- CLAUSS-BALTY (P.)
2004-2005 « Maisons rurales antiques de Syrie du Sud : les exemples de Maaraba et de Khirbet Ghazaleh », *AAAS*, 47-48, p. 217-233.
2008 « Maisons romano-byzantines dans les villages de la Batanée : missions 2002-2004 », dans P. CLAUSS-BALTY (éd.), *Hauran III. L'habitat dans les campagnes de Syrie du Sud aux époques classique et médiévale* (BAH, 181), Beyrouth, p. 41-80.
2009 « L'habitat du Jaulan aux époques romaine et byzantine », *History and Antiquities of al-Golan*, Damas, p. 9-22.
- DENTZER-FEYDY (J.)
2008 « Le décor architectural des maisons de Batanée » dans P. CLAUSS-BALTY (éd.), *Hauran III. L'habitat dans les campagnes de Syrie du Sud aux époques classique et médiévale* (BAH, 181), Beyrouth, p. 41-80.
- DENTZER-FEYDY (J.), M. VALLERIN, Th. FOURNET, R. & A. MUKDAD (éd.)
2007 *Bosra, aux portes de l'Arabie* (BAHG, 5), Beyrouth.
- DUVAL (N.)
1984 « Les maisons d'Apamée et l'architecture "palatiale" de l'Antiquité tardive », dans J.-Ch. BALTY éd., *Colloque Apamée de Syrie III*, Bruxelles, p. 447-471.
- ELTER (R.)
2008 « Le complexe du bain du monastère de Saint-Hilarion à Umm el-'Amr, première synthèse architecturale », *Syria*, 85, p. 129-144.
- FOURNET (Th.)
2004-2005 « Les bains romains de Shâ'ra, interprétation et hypothèses », *AAAS*, 47-48, p. 159-178.
2007 « Les thermes du Centre (« Khan ed-Dibs ») », dans DENTZER-FEYDY *et al.* 2007, p. 243-253.
- À paraître (1) « Les bains romains de Sleim (Selaema), analyse architecturale et proposition de chronologie », dans J. DENTZER-FEYDY, M. VALLERIN, Fr. BRAEMER (éd.), *Actes du colloque « Hauran », tenu à Damas, du 7 au 11 oct. 2007* (BAH), Beyrouth.
- À paraître (2) « Les bains de Zénobie à Palmyre », dans M.-Fr. BOUSSAC, S. DENOIX, Th. FOURNET et B. REDON (éd.), *Actes du colloque « Balaneia, thermes et hammams. 25 siècles de bain collectif », tenu à Damas, du 2 au 6 nov. 2009* (ÉtudUrb), Le Caire/Damas.
- FOURNET (Th.) & Th. M. WEBER
À paraître « Adraa (Der'â) romaine et byzantine : développement urbain et monuments », dans J. DENTZER-FEYDY, M. VALLERIN, Fr. BRAEMER (éd.), *Actes du colloque « Hauran », tenu à Damas, du 7 au 11 oct. 2007* (BAH), Beyrouth.

- GATIER (P.-L.)
2009 « Bains, monastères et pèlerinages au Proche-Orient et en Égypte à l'époque protobyzantine (IV^e-VII^e s. apr. J.-C.) », dans M.-Fr. BOUSSAC, Th. FOURNET ET B. REDON (éd.), *Le bain collectif en Egypte, actes du premier colloque Balnéorient tenu à Alexandrie en décembre 2006* (EtudUrb, 7), Le Caire, p. 274-286.
- GENEQUAND (D.)
2009 « Économie de production, affirmation du pouvoir et *dolce vita* : aspects de la politique de l'eau sous les omeyyades au Bilad al-Sham » dans M. AL-DBIYAT ET M. MOUTON (éd.), *Stratégie d'acquisition de l'eau et société au Moyen-Orient depuis l'Antiquité* (BAH, 186), Beyrouth, 2009, p. 157-177.
- GRABAR (O.), R. HOLOD, J. KNUSTAD & W. TROUSDALE
1978 *City of the Desert, Qasr al-Hayr East*, Cambridge Massachusetts.
- KORN (L.)
2007 « Période islamique, des Omeyyades aux Ottomans », dans DENTZER-FEYDY *et al.* 2007, p. 73-78.
- LASSUS (J.)
1984 « Sur les maisons d'Antioche », dans J.-CH. BALTZ (éd.), *Colloque Apamée de Syrie III*, Bruxelles, p. 361-372.
- LEPAON (Th.)
2008 « Les édifices balnéaires de Gerasa de la Décapole : premières observations », *Syria*, 85, p. 51-70.
- MEINECKE (M.)
1982 « Reliefplatte », dans K. KOHLMAYER ET E. STROMMINGER (éd.), *Land des Baal. Syrien – Forum der Völker und Kulturen*, Mainz, p. 272-274.
- MORVILLEZ (E.)
1995 « Les salles de réception triconques dans l'architecture domestique de l'Antiquité tardive en Occident », *Histoire de l'Art*, 31, p. 15-26.
- ORY (S.)
2007 « Période islamique. Les inscriptions », dans DENTZER-FEYDY *et al.* 2007, p. 79-90.
- PATRICH (J.) *et al.*
1999 « The warehouse complex and governor's palace », dans K. G. HOLUM, A. RABAN, & J. PATRICH (éd.), *Herod's Temple, the provincial governor's Praetorium and granaries, the later harbor, a gold coin hoard, and other studies* (Caesarea Papers, 2, JRA Suppl. Series, 35), p. 70-109, fig. 37.
- PIRAUD-FOURNET (P.)
2003 « Le "Palais de Trajan" à Bosra. Présentation et hypothèses d'identification », *Syria*, 80, p. 5-40.
2007 « Le palais dit "de Trajan" », dans DENTZER-FEYDY *et al.* 2007, p. 147-154.
- À paraître (1) « Un palais épiscopal à Bosra », dans J. DENTZER-FEYDY, M. VALLERIN, Fr. BRAEMER (éd.), *Actes du colloque « Hauran », tenu à Damas, du 7 au 11 oct. 2007* (BAH), Beyrouth.
- À paraître (2) « Les bains du Palais de Trajan à Bosra et les bains privés du Proche-Orient protobyzantin et omeyyade », dans M.-Fr. BOUSSAC, S. DENOIX, Th. FOURNET ET B. REDON (éd.), *Actes du colloque « Balaneia, thermes et hammams. 25 siècles de bain collectif », tenu à Damas, du 2 au 6 nov. 2009* (Études urbaines), Le Caire/Damas.
- ROSTOVITZ (M. I.)
1952 « The Palace of the Dux Ripae and the Dolicheneum », dans M. I. ROSTOVITZ, A. R. BELLINGER, Fr. E. BROWN, *The excavations at Dura Europos. Preliminary report, IX.3*, New Haven, p. 73-82.
- ROUX (G.)
1998 *La basilique de la Campanopetra (Salamine de Chypre, XV)*, Paris.
1997 « Un palais byzantino-omeyyade à Damas », dans C. CASTEL, M. AL-MAQDISSI ET Fr. VILLENEUVE (éd.), *Les maisons dans la Syrie antique du III^e millénaire au début de l'Islam. Pratiques et représentations de l'espace domestique* (BAH, 150), Beyrouth, p. 191-194.
- SARTRE (M.)
1982 *Bosra, Inscriptions grecques et latines de la Syrie*, XIII, 1 (BAH, 113), Paris.
1985 *Bostra : des origines à l'Islam* (BAH, 117), Paris.
2007 « Période byzantine. Le cadre historique et les inscriptions », dans DENTZER-FEYDY *et al.* 2007, p. 57-59.
- SAUVAGET (J.)
1939 « Les ruines omeyyades du Djebel Seis », *Syria*, 20, p. 237-256.
- SCHLUMBERGER (D.)
1939 « Les fouilles de Qasr el-Heir el-Gharbi (1936-1938). Rapport préliminaire », *Syria*, 20, p. 194-238 et p. 324-373.
1986 *Qasr el-Heir el-Gharbi* (BAH, 120), Paris.
- SODINI (J.-P.)
2003 « La sculpture architecturale des églises de Jordanie », dans N. DUVAL (éd.), *Les églises de Jordanie et leurs mosaïques* (BAH, 168), Beyrouth, p. 123-145.
- VILLENEUVE (Fr.)
1985 « L'économie rurale et la vie des campagnes dans le Hauran antique (I^{er} s. av. J.C. - VI^e s. apr. J.C.), une approche », *HAURAN I*, Paris, p. 63-137.
1997 « Les salles à alcôve dans les maisons d'époque romaine et byzantine en Syrie, particulièrement dans le Hauran », dans C. CASTEL, M. AL-MAQDISSI ET Fr. VILLENEUVE (éd.), *Les maisons dans la Syrie antique du III^e millénaire au début de l'Islam. Pratiques et représentations de l'espace domestique* (BAH, 150), Beyrouth, p. 276.
- 2001 « Umm el-Jimal, bourgade de "frontière" : à propos de BERT DE VRIES (éd.), *Umm el-Jimal. I* », *Syria*, 78, p. 209-217.
- WEITZMANN (K.)
1941 « Iconography of the Reliefs from the Martyrion », dans R. STILLWELL (éd.), *Antioch-on-the-Orontes III. The Excavations of 1937-1939*, Princeton, p. 135-149.